

## **Elevage Urbain : Pratiques Quotidiennes dans les Villes Moyennes de L'ouest-Cameroun**

***Djeugap Guedia Amélie Mermoze, Doctorante,***

Université de Dschang, Département de géographie, Centre d'Etudes et de  
Recherche en Espaces, Arts, et Humanités (CEREAH), Cameroun

***Yemmafouo Aristide, Professeur,***

Université de Dschang, Département de géographie, Centre d'Etudes et de  
Recherche en Espaces, Arts, et Humanités (CEREAH), Cameroun

Doi:10.19044/esj.2020.v16n17p115 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2020.v16n17p115](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2020.v16n17p115)

---

### **Résumé**

L'élevage urbain est un phénomène croissant dans les villes du sud, pourtant il n'est souvent abordé que dans le cadre d'un complément à l'agriculture urbaine et non comme un objet de recherche ayant sa propre dynamique. L'étude entend mettre en relief une activité régulière constamment renouvelée dans les villes moyennes de l'Ouest-Cameroun. La croissance urbaine et les crises socioéconomiques qu'elle génère dans le cours de la vie des citoyens, prédisposaient les villes à l'élevage. Cette étude examine les pratiques sous-tendant l'élevage urbain. Dans les villes de Dschang (avril-mai 2019), Mbouda (Juin 2019) et Foumbot (Août 2019) se sont effectuées les enquêtes par questionnaire et entretien pour obtenir respectivement les informations quantitatives et qualitatives. L'échantillonnage des villes et des quartiers a privilégié l'ampleur des activités d'élevage urbain. Après les observations, 100 questionnaires par ville et 25 entretiens basés sur les pratiques d'élevage ont été réalisés. Dans ces villes, en moyenne 60% de citoyens font l'élevage pour les raisons commerciales. Les éleveurs sont encouragés principalement par leurs conditions urbaines. Le développement de l'élevage des moutons/caprins, porcs et volailles relève désormais des activités normales. Le système intensif fait appel à une main d'œuvre salariée s'occupant à temps plein des animaux tandis que les autres systèmes emploient la main d'œuvre familiale. Même si l'élevage est surtout pratiqué comme activité secondaire (87%), de gros investissements sont réalisés chez les professionnels. La disponibilité de l'espace reste le grand facteur limitant pour un marché florissant dans les villes moyennes.

---

**Mots-clés :** Elevage urbain, pratiques quotidiennes, villes moyennes, Ouest-Cameroun

## **Urban Livestock: Daily Practices in Medium-Sized Cities in West Cameroon**

***Djeugap Guedia Amélie Mermoze, Doctorante,***

Université de Dschang, Département de géographie, Centre d'Etudes et de  
Recherche en Espaces, Arts, et Humanités (CEREAH), Cameroun

***Yemmafouo Aristide, Professeur,***

Université de Dschang, Département de géographie, Centre d'Etudes et de  
Recherche en Espaces, Arts, et Humanités (CEREAH), Cameroun

---

### **Abstract**

Urban livestock farming is a growing phenomenon in southern cities; however, it is often approached only as a complement to urban agriculture and not as a research topic with its own dynamics. The study intends to highlight a regular activity that is constantly renewed in the medium-sized cities of West Cameroon. Urban growth and the socio-economic crises that it generates in the life course of city dwellers predisposed the cities to livestock production. This study examines the practices underlying urban livestock production. In the cities of Dschang (April-May 2019), Mbouda (June 2019) and Fombot (August 2019), surveys by questionnaire and interviews were carried out to obtain quantitative and qualitative informations respectively. The sampling of cities and neighborhoods focused on the extent of urban livestock activities. After the observations, 100 questionnaires per city and 25 interviews based on farming practices were carried out. In these cities, an average of 60% of city dwellers practice livestock farming for commercial reasons. Livestock farmers are mainly encouraged by their urban conditions. The development of sheep/goat, pig and poultry farming is now part of normal activities. Intensive system use salaried labor to care for the animals on a full-time basis, while others systems use family labor. Although livestock farming is mainly practiced as a secondary activity (87%), large investments are made by professionals. The availability of space remains the major limiting factor for a flourishing market in medium-sized cities.

---

**Keywords:** Urban livestock farming, daily practices, medium-sized cities, West Cameroon

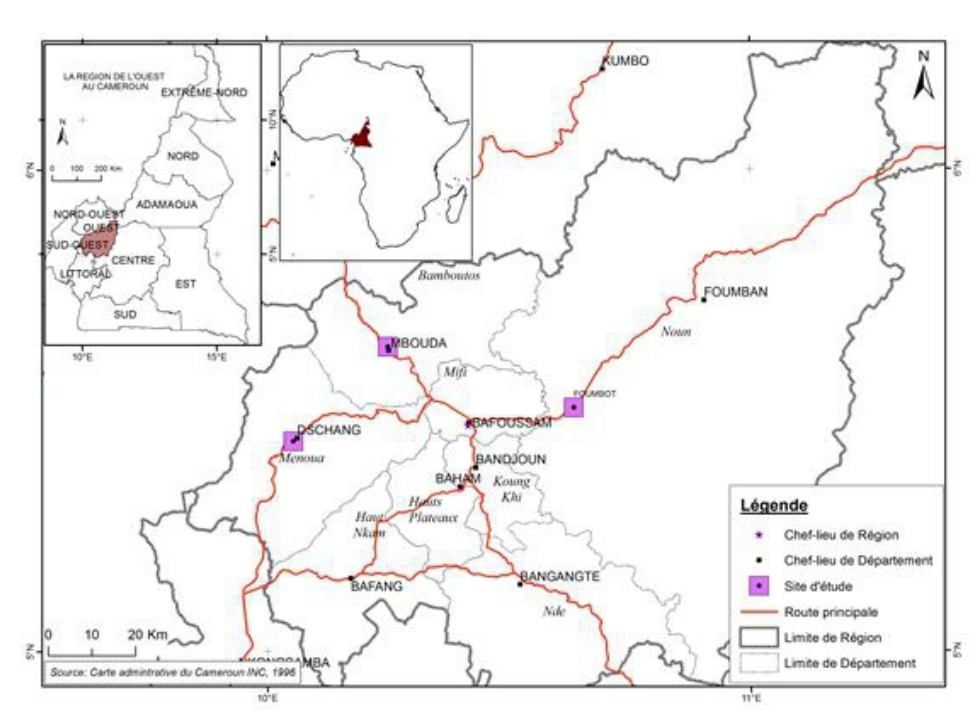
## **Introduction**

La demande des produits d'élevage se fait croissante dans les villes du monde (FAO 1997 ; 2012). Cette activité jadis répugnante pour les raisons d'insalubrité connaît un développement plus accentué en Afrique où la ville pour les citadins en difficultés devient un continuum rural. En moyenne 17% d'habitants dans six villes kenyanes et 25 à 30% de citadins à Kampala en Ouganda sont des éleveurs (FAO, 2012). Jusqu'à présent, les connaissances sur l'élevage urbain sont disparates et éparées. Elles sont évoquées lors des études de l'agriculture urbaine (Axumite et al. 1995 ; Lavergne, 2004 ; Dauvergne, 2011 et Robineau, 2013). Les travaux centrés sur l'élevage urbain sont limités et davantage dominés par la caractérisation des élevages de grande consommation comme le porc et le poulet (Barro, 2000 ; Ali et al., 2003 ; Mopate-Logtene et al. 2009 ; Golly, 2017).

L'élevage urbain semble plus actif dans les petites et moyennes villes où le continuum rural est plus marqué. Les ménages à faible revenu ou en crise d'emploi retournent facilement à l'agriculture et à l'élevage urbains. Dans tous les cas, le cours de la vie des citadins, les événements conjoncturels, la perte de l'emploi, les baisses de salaire et les crises socioprofessionnelles conduisent facilement à l'élevage urbain. L'activité tend à ne plus être uniquement conjoncturelle. Elle devient permanente, structure l'économie familiale et permet de survivre durablement en ville. En tant que tel, ce travail s'intéresse aux pratiques quotidiennes des acteurs. Ces derniers fortement encouragés par le commerce ont plusieurs systèmes d'élevage et des activités qui affectent leur organisation quotidienne.

## **Zone d'étude**

L'étude s'est appliquée dans les villes moyennes de l'Ouest Cameroun (fig.1), notamment à Dschang, Mbouda et Foumbot. Dschang, chef lieu du département de la Menoua est comprise entre 5°25'– 5°30' de latitude Nord et 10°-10°5' de longitude Est. Le chef lieu du département des Bamboutos, Mbouda est située entre 5°36' -5°39' de latitude Nord et 10°14 -10°17 de longitude Est. Quant à Foumbot, elle se localise dans le département du Noun et s'étend entre 5°15'-5°35' de latitude Nord et 10°30'-10°45' de longitude Est.



**Figure 1 :** Localisation des villes étudiées.  
 Source : carte administrative du Cameroun INC, 1996.

Ce travail couvre une période allant de 1990 (crise économique et ses corollaires) à nos jours. Ces villes connaissent une croissance annuelle supérieure à 3% depuis le dernier recensement en 2005. Elles sont à la tête des réseaux de collecte des produits agricoles qu’elles redistribuent dans les métropoles de Douala et Yaoundé ainsi que d’autres capitales d’Afrique centrale.

### Méthodologie

L’approche permettant de mieux cerner les pratiques quotidiennes des éleveurs impose d’asseoir le travail surtout sur les données qualitatives. L’enquête s’est déroulée dans les villes de Dschang (avril-mai 2019), Mbouda (juin 2019) et Foubot (août 2019). L’échantillonnage des villes et des quartiers a privilégié l’ampleur des activités d’élevage urbain. Après les observations et questionnaires, 25 entretiens ont été réalisés à Dschang (11), Mbouda (08) et Foubot (06).

Le choix de l’interviewé a tenu compte du type d’animaux et de l’importance de l’activité. Ces entretiens qui duraient en moyenne 1h 30min ont fourni d’une part les informations sur le mode d’alimentation, de logement, de conduite et de soins des animaux. D’autre part, ils ont servi à

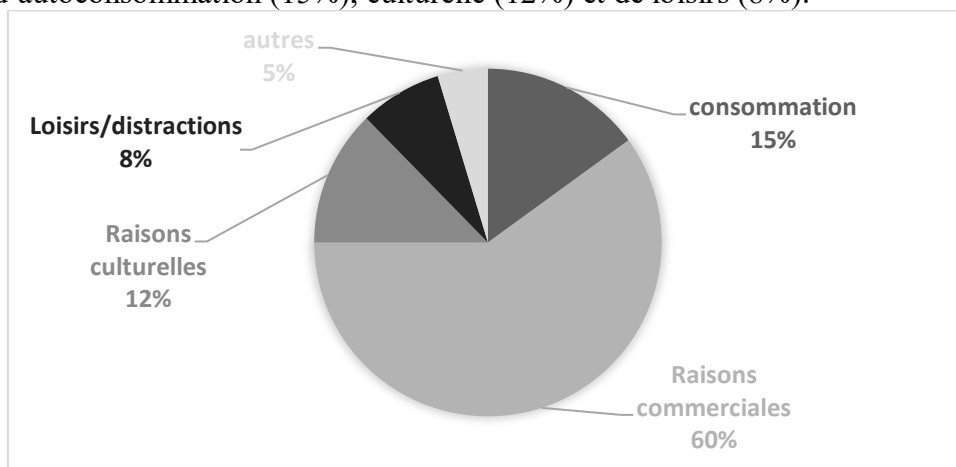
mieux appréhender le rôle de l'élevage auprès des acteurs et leur organisation quotidienne.

Les données quantitatives ont été obtenues à l'aide des questionnaires placés auprès de 300 pratiquants en raison de 100 par ville suivant un échantillonnage raisonné. Son administration s'est effectuée sur la période d'avril à août 2019. Les données ont été traitées en utilisant les logiciels SPSS et Excel. Ce questionnaire a renseigné sur les espèces élevées, les raisons de l'élevage urbain, les différentes activités des acteurs, la main d'œuvre et l'origine des fonds pour l'élevage.

## Résultats

### Les motivations de l'élevage urbain

L'élevage urbain est encouragé par plusieurs motivations (fig. 2). La raison dominante à l'Ouest-Cameroun est d'ordre commercial (60%), d'autoconsommation (15%), culturelle (12%) et de loisirs (8%).



**Figure 2 :** Répartition des éleveurs suivant leurs motivations principales  
Source: résultats traitement des données, janvier 2020

### Elevage urbain : une activité destinée à un marché florissant

A Dschang, Mbouda et Foumbot, l'élevage occupe une place de choix. Il est pratiqué à des fins commerciales. La vente des extrants se fait à la ferme, sur le marché ou à travers un service traiteur. Cette vente fournit des revenus permettant de satisfaire les besoins de base. Financièrement, tous les types d'élevage (poules, porcs, vaches laitières...) sont rentables. Les situations de crise comme la perte d'emploi ou du chef de ménage poussent à devenir éleveur. Cette activité devient le levier économique pour assurer les charges familiales (encadré 1).

### **Encadré 1 : Elevage des poules locales : revenu et utilisation**

Une femme pratiquant l'élevage depuis la mort de son mari a aujourd'hui un cheptel de 10 poules locales, deux coqs et plusieurs poussins. Ce sont les revenus de cette activité qui lui permettent d'acheter des ingrédients pour préparer ce qu'elle a obtenu des champs. Lorsqu'il y a un manque à la cuisine comme l'huile rouge, le cube, le sel ou le poisson fumé, le jour du marché (Ngang ou Meta), elle vend un poussin ou des œufs pour le combler. Le prix d'un poussin varie entre 700 FCFA et 1000 FCFA, un montant suffisant pour acheter un à deux litres d'huile de palme. L'argent issu de la vente d'œufs peut être utilisé pour l'acquisition du cube, du poisson ou même servir de complément pour l'achat de l'huile. En effet, en vendant 5 à 6 œufs de poules à raison de 100FCFA l'unité, il est facile d'obtenir un litre d'huile de palme ou du poisson. En vendant des poules, elle cotise à la tontine, paye les frais de scolarité et s'occupe des soins des enfants. C'est comme cela que la vie est organisée chez cette veuve.

Source : Entretien avec une ménagère au quartier Foto à Dschang, le 20 avril 2019.

En dehors de l'élevage des poules locales, celui des porcs est une activité florissante permettant à ses éleveurs de mieux vivre (encadré 2). Les éleveurs de porcs dans les villes moyennes (Dschang, Mbouda et Foubot) comptent sur leur activité pour assurer l'éducation de leurs enfants. Ils achètent les fournitures solaires, payent les frais de scolarité et les cours de répétition aux enfants. Dans d'autres cas ces revenus servent à l'équipement des maisons.

### **Encadré 2 : Elevage des porcs : Revenu et utilisation**

A la rentrée scolaire, un éleveur a vendu deux porcs à 240 000FCFA. Avec cet argent, il a acheté sa table à manger au prix de 140 000FCFA. Le reste lui a permis d'avancer les frais de répétition de son fils qui fait la classe de terminale.

Source : Entretien avec une enseignante au quartier Paid-ground à Dschang, le 15 mai 2019.

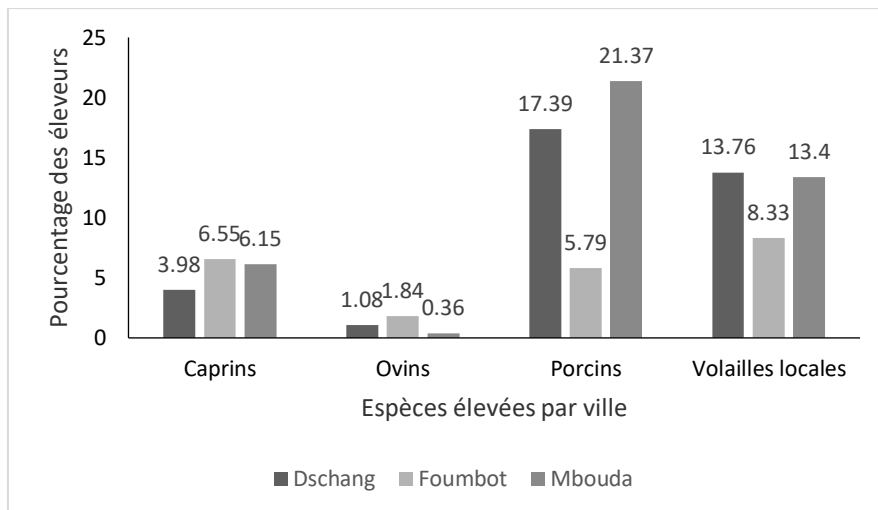
Dans la ville de Foubot au quartier Koundoumbain, une petite communauté constituée essentiellement de musulmans (95%) ne vit que grâce à l'élevage de la vache laitière. C'est autour de la vente quotidienne du lait que s'organise les petites dépenses (achat des produits agricoles, équipement de la maison, argent de poche, ration quotidienne). Les dépenses importantes nécessitent la vente des animaux. C'est ainsi qu'en vendant une vache à 500 000FCFA, un éleveur s'est acheté une moto neuve. Un autre a vendu son animal à 650 000 FCFA pour tôler sa maison. Le grand élevage génère les revenus plus importants d'où de grandes réalisations comme la construction des maisons ou l'envoi de l'enfant à l'étranger. C'est le cas d'un éleveur de 30 000 pondeuses à Foubot qui a construit des maisons modernes et d'un autre ayant 130 porcs à Mbouda qui a envoyé son enfant en Amérique. L'élevage est donc une activité rentable et le degré d'investissement est fonction des revenus obtenus.

### **Elevage pour la consommation**

La vie urbaine est caractérisée par une importante consommation des produits d'élevage. En moyenne 15% de citoyens élèvent des animaux pour leur propre consommation. Il s'agit essentiellement de poulet, mouton, chèvre et lapin. La viande blanche et celle sans graisse sont plus prisées, raison pour laquelle il est observé un développement de la cuniculture et de l'aviculture dans toutes les villes étudiées. Le lapin possède des vertus diététiques spéciales pour les consommateurs. Il en est de même des « poulets bio », c'est-à-dire élevés avec peu ou sans produits chimiques. Les citoyens aux revenus faibles intègrent l'élevage dans leur mode de vie pour apporter des protéines animales dans leur alimentation. Les périodes de fêtes (musulmanes, chrétiennes ou païennes) sont les moments de forte consommation.

### **Des motivations culturelles renforcées par les rapports ville-campagne**

Les raisons culturelles englobent l'élevage pour les fêtes religieuses, les funérailles, les cérémonies diverses, etc. Traditionnellement, l'Ouest est le berceau de deux ethnies : Bamoun et Bamiléké. Les Bamouns, dominés par les musulmans sont les autochtones du département du Noun et sont fortement présents dans la ville de Foumbot. Les Bamilékés appartenant à plusieurs religions, peuplent les autres départements. L'élevage des espèces caprines, ovines, porcines et volailles locales est fortement guidé par les cultures locales. Le nombre d'éleveurs de chaque espèce varie d'une ville à l'autre (fig.3). Les éleveurs de petits ruminants (caprins et ovins) sont plus nombreux dans la ville de Foumbot (8,39 %) par rapport à Dschang (5,06 %) et Mbouda (6,51%) en raison des pratiques musulmanes. Ceux de porcs et poules locales sont majoritaires dans les villes de Mbouda (34,77%) et Dschang (31,15%) pour les pratiques traditionnelles. Ils ne représentent que 14,12% à Foumbot. Le porc est le principal animal culturel à Dschang et Mbouda. Il est utilisé lors des cérémonies traditionnelles comme les funérailles, les deuils, la dot, etc. chez les Bamilékés. La poule locale et ses œufs sont aussi utilisés chez les Bamilékés pour les cérémonies traditionnelles.



**Figure 3 :** Répartition des éleveurs suivant les espèces élevées à des fins culturelles  
Source: résultats traitement des données, janvier 2020

Ces pratiques traditionnelles favorisent l'essor de l'élevage sur divers types d'espace en ville. Concernant la disponibilité d'espace, en milieu urbain en général, et particulièrement à Dschang, Mbouda et Foubot, la pression foncière est très forte. Par conséquent, la présence d'un espace libre incite les citoyens à la pratique de l'élevage. Ainsi, les pièces non occupées dans les domiciles, la véranda, les espaces derrière les maisons ou le reste de terrain non construit reçoivent les animaux. Généralement, le porc est logé derrière la maison sur pilotis et la volaille devant. Les lapins ont leur clapier sur la véranda. Sur le reste de terrain, se trouve la ferme qui épouse ses contours. Les porcs, les chèvres, la volaille occupent aussi les chambres. Les interstices sont utilisés comme pâturage ou zone de production du fourrage. Ces pratiques d'élevage urbain sont communes à celle des campagnes.

L'élevage pratiqué pour le plaisir ou la distraction est une activité nostalgique pour les citoyens provenant des campagnes. Ces pratiques font de la ville un continuum rural d'où le resserrement des liens villes-campagnes. Le gardiennage de propriété, les besoins en déjections animales pour l'agriculture, l'héritage et la valorisation des connaissances acquises en élevage sont les autres raisons de l'élevage urbain.

### **Elevage urbain : une activité intégrée dans la vie quotidienne des acteurs**

La vie quotidienne des acteurs est rythmée par l'élevage. Ces pratiques varient suivant les systèmes et l'importance accordée à l'élevage urbain par les pratiquants.



## **Pratiques quotidiennes dans les systèmes d'élevage**

Les pratiques quotidiennes sont les différentes interventions journalières des éleveurs pour assurer le logement, l'alimentation et la santé des animaux. Le système d'élevage renseigne sur le degré d'intervention de l'homme dans un élevage. Ces interventions varient d'une espèce élevée à l'autre dans un système. Dans les villes moyennes à l'Ouest Cameroun, trois systèmes ont été identifiés : intensif, semi-intensif et extensif.

Le système intensif concerne principalement les poulets de chair, les pondeuses et quelques élevages porcins. Ces animaux élevés sont à but commercial. Dans ce système, 6% d'éleveurs utilisent une main d'œuvre salariée payée en moyenne à 40 000FCFA par mois. Les fermes de 5000 poules représentent 7,30% en moyenne. Dans l'une d'elle, deux employés assurent les activités quotidiennes. Deux semaines avant l'arrivée des poussins, ils préparent le bâtiment d'élevage. Plus précisément, ils déposent la litière et apprêtent les mangeoires et les abreuvoirs. A l'arrivée des poussins, ils font le premier vaccin, servent à manger et à boire matin et soir jusqu'à la fin de l'élevage. Les animaux consomment uniquement la provende dont la composition varie d'un éleveur à l'autre. Dans le courant de la journée et de la nuit, les animaux sont observés au moins trois fois. Entre 3 et 4 semaines, des employés veillent dans les fermes pour éviter certaines causes de mortalité. Le vétérinaire visite régulièrement la ferme en moyenne une fois par semaine. L'employé tient le cahier de suivi des animaux pour noter la quantité d'aliment servie par jour, l'évolution de l'effectif et le poids des animaux. Les poulets de chair sont commercialisables entre 45 et 90 jours. Après 45 jours, la quantité d'aliment augmente tandis que le poids de l'animal tend à se stabiliser. Pour la pondeuse, les œufs sont ramassés tous les matins sur la litière et/ ou dans les pondoires à partir de 5 mois. La réforme de la pondeuse se fait après 2 ans lorsque la ponte atteint une certaine performance. Dès la sortie des animaux, les fientes sont ramassées. La salle subit un nettoyage et une désinfection intenses.

Le système semi-intensif s'identifie dans tous les élevages. En se référant à celui des porcs, les animaux sont répartis dans les loges. La main d'œuvre est familiale. Les éleveurs nourrissent les animaux deux ou trois fois par jour. L'aliment est mixte car composé de la provende, des restes et déchets de cuisine, du fourrage et de la banane. Les truies gestantes, allaitantes et les porcelets reçoivent plus de provende ainsi que les vitamines. La porcherie généralement localisée derrière la maison est lavée ou balayée en moyenne 3 fois par semaine. Le lisier récupéré est entassé à une distance de 2-5m de la porcherie. Le porc lavé, est désinfecté au moins une fois par semaine à l'aide du crésyl afin de lutter contre les ectoparasites. Le déparasitage interne se fait tous les 3 mois sauf chez les truies gestantes où ce traitement semble accroître

le risque d'avortement. Le croisement de la truie se fait en louant (1000 à 2000 FCFA) un verrat.

L'organisation quotidienne des activités d'élevage tient compte de tous les membres de la famille (encadré 3). Les tâches sont réparties en tenant compte de la force physique et la disponibilité de chacun. Le chef de famille ou les plus grands assurent la coordination.

**Encadré 3 : Organisation quotidienne des activités chez un éleveur de porc**

Dans la concession d'un éleveur porcin utilisant la main d'œuvre familiale, les activités sont réparties entre 15 enfants et 3 femmes. Quotidiennement à 5 heures toute la famille est debout. Avant d'aller à l'école, cinq des enfants remplissent deux fûts de 250 litres posées à l'entrée de la porcherie d'eau de puits. Comme il y a 6 porcheries, 6 autres s'occupent du balayage en raison d'une personne par logis et les 4 restants collectent les déjections. Parallèlement, les femmes lavent les mangeoires et abreuvoirs. Dès la fin du balayage, ceux chargés de puiser de l'eau envoient une quantité pour laver les porcheries et les animaux quand ils sont sales. Pendant ce temps, le chef de famille (l'éleveur) mesure les quantités d'aliment à servir tout en veillant sur le travail de chacun. Dès que les mangeoires et abreuvoirs sont propres, l'eau et l'aliment y sont servis. Le matin, la provende est distribuée aux animaux. L'ensemble des activités du matin se fait en environ 1 heure. A leur retour de l'école, les enfants donnent les déchets de cuisine aux porcs, ajoutent de l'eau dans les abreuvoirs et récoltent du fourrage. Ce dernier est montré au père à son retour le soir avant d'être servi aux animaux. Pendant les vacances, les enfants vont en congé de façon rotative. Au moins 5 d'entre eux en plus des femmes s'occupent des animaux. A la date de cet entretien, l'éleveur désormais dans la chaise roulante, se fait accompagné par un enfant qui le pousse jusqu'à la porcherie où il passe du temps avec les animaux. Ne pouvant plus se rendre à la porcherie le matin, il reste éveillé dans son lit et le plus grand joue son rôle.

Source : Entretien avec un chef au quartier Bameboro à Mbouda, le 13 juin 2019.

L'élevage dans le système extensif concerne les espèces telles que la poule locale, les oies, les canards, les dindons, les pintades et certains ovins et caprins. La volaille reçoit à manger le matin et divague toute la journée pour revenir le soir. Par contre, les éleveurs de petits ruminants combinent la divagation et la stabulation (pendant la croissance des cultures). En saison sèche, ces animaux sont en totale divagation. Ils ne sont récupérés qu'au mois de mars directement avant les semailles. En saison de pluie, les ovins et caprins sont accompagnés tous les jours aux pâturages et ramenés le soir. Certains reçoivent les aliments (sels, restes de cuisine...) à la maison dans un logis où sont mis au piquet dans la cour (fig.4).



**Figure 4:** Techniques de stabulation des petits ruminants en saison pluvieuse  
L'intervention de l'homme en élevage diminue progressivement en allant du système intensif, vers le semi-intensif et l'extensif.

### **Elevage urbain : activité principale ou secondaire aux pratiques différentes**

L'élevage en activité principale ou secondaire est déterminé par chaque éleveur (tab.1). Pour ce dernier, l'activité principale est celle dans laquelle il accorde plus de temps et plus d'investissement par rapport à la secondaire. En activité principale, en moyenne 13,70 % de citadins sont concernés. A Dschang comme à Mbouda, ce pourcentage est plus faible. Par contre à Foubot, cette moyenne est presque doublée (25%). En dehors de l'élevage, les autres activités principales sont nombreuses avec une dominance de l'agriculture. En tant qu'activité secondaire, l'élevage concentre en moyenne 87% de citadins. Ce taux est plus ou moins élevé dans les différentes villes. Ainsi, l'élevage est significativement ( $p > 0,05$ ) plus pratiqué que les autres activités secondaires.

**Tableau 1:** Répartition des éleveurs urbains suivant leurs activités

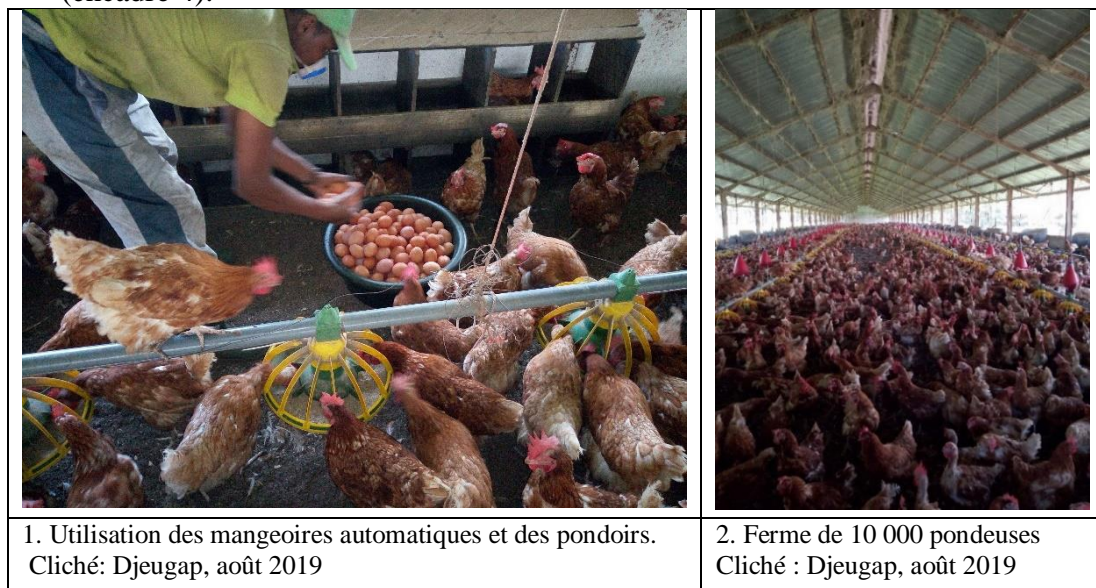
	<b>Modalités</b>	<b>Dschang (n=100)</b>	<b>Foubot (n=100)</b>	<b>Mbouda (n=100)</b>	<b>Moyenne (n=300)</b>
<b>Activités principales</b>	Elevage	8,00 <sup>c</sup>	25,00 <sup>a</sup>	8,00 <sup>c</sup>	13,70 <sup>b</sup>
	Enseignement	13,00 <sup>b</sup>	5,00 <sup>c</sup>	13,00 <sup>b</sup>	10,30 <sup>b</sup>
	Commerce	13,00 <sup>b</sup>	15,00 <sup>b</sup>	16,00 <sup>b</sup>	14,70 <sup>b</sup>
	Menuiserie	2,00 <sup>c</sup>	5,00 <sup>c</sup>	3,00 <sup>c</sup>	3,30 <sup>c</sup>
	Agriculture	28,00 <sup>a</sup>	30,00 <sup>a</sup>	31,00 <sup>a</sup>	29,70 <sup>a</sup>
	Maçonnerie	8,00 <sup>c</sup>	8,00 <sup>c</sup>	4,00 <sup>c</sup>	6,70 <sup>c</sup>
	Infirmierie	2,00 <sup>c</sup>	1,00 <sup>c</sup>	10,00 <sup>bc</sup>	4,30 <sup>c</sup>

	Elève/étudiant	15,00 <sup>b</sup>	5,00 <sup>c</sup>	6,00 <sup>c</sup>	8,70 <sup>bc</sup>
	Autres	11,00 <sup>b</sup>	6,00 <sup>c</sup>	9,00 <sup>c</sup>	8,70 <sup>bc</sup>
	<b>Total</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>
<b>p</b>		<b>0,000</b>	<b>0,000</b>	<b>0,000</b>	<b>0,000</b>
<b>Activités secondaires</b>	Elevage	89,00 <sup>a</sup>	80,00 <sup>a</sup>	92,00 <sup>a</sup>	87,00 <sup>a</sup>
	Artisanat	3,00 <sup>b</sup>	1,00 <sup>c</sup>	1,00 <sup>b</sup>	1,70 <sup>c</sup>
	Commerce	1,00 <sup>b</sup>	3,00 <sup>c</sup>	0,00	1,30 <sup>c</sup>
	Agriculture	7,00 <sup>b</sup>	16,00 <sup>b</sup>	7,00 <sup>b</sup>	10,00 <sup>b</sup>
	<b>Total</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>
<b>p</b>		<b>0,000</b>	<b>0,000</b>	<b>0,000</b>	<b>0,000</b>

a, b, c. dans une même ville, les pourcentages affectés de la même lettre ne diffèrent pas significativement ( $p > 0,05$ ). n : effectif d'éleveurs enquêtés.

Source: résultats traitement des données, janvier 2020

En tant qu'activité principale ou secondaire, l'élevage occupe de nombreux citadins par rapport à certaines activités. Comme activité principale, il fait l'objet de gros investissement (fig.5). L'origine des fonds est généralement un prêt auprès d'une banque (10%), d'une microfinance (30%) ou à la tontine (60%). Malgré les difficultés de remboursement liées aux épidémies comme la grippe aviaire, la peste porcine africaine, ils n'hésitent pas à faire d'autres emprunts pour l'élevage de la même ou d'une autre espèce (encadré 4).



1. Utilisation des mangeoires automatiques et des pondoirs.  
Cliché: Djeugap, août 2019

2. Ferme de 10 000 pondeuses  
Cliché : Djeugap, août 2019

**Figure 5** : Investissement d'un éleveur à Petit-Paris (Foumbot)

#### **Encadré 4 : Des emprunts pour l'élevage**

Suite à une épidémie de la grippe aviaire, un aviculteur a perdu des poulettes à peine entrée en ponte, évaluée à plus de 10 millions de FCFA. Ce fut un grand choc pour lui. Etant dans l'incapacité de rembourser ses dettes, Il a fait un emprunt de 5 millions de FCFA à la banque pour relancer son activité. Mais cette fois, il a préféré l'élevage des poulets de chair puisque son cycle de production est court.

Source : Entretien avec un éleveur professionnel à Foubot, le 02 août 2019

L'activité principale commande le programme de la journée. Lorsque l'élevage est une activité principale, les éleveurs sont présents dans la ferme à longueur de journée pour effectuer les différentes tâches et observer leurs animaux. « Un bon éleveur est un grand observateur », ce qui lui permet d'anticiper sur le comportement de détresse des animaux. Dans le cas d'un élevage pluri espèces (canins, volailles et lapins), les animaux sont nourris régulièrement. Le travail commence à 5h du matin avec la collecte des restes d'abattoir pour les chiens. Les poules et les lapins sont nourris en premier lieu, suivis des chiens. Dans le courant de la journée, l'éleveur récolte le fourrage pour ses lapins. Au cas contraire, ils sont nourris à la patate douce ou aux carottes le soir. Pendant ce temps, les croquettes sont servies aux chiens tandis que la volaille reçoit la provende pour la deuxième fois. Par rapport à la santé, les poules prennent leur vaccin dans l'eau très tôt le matin à différentes dates. L'éleveur nettoie les logis des animaux tous les matins avant de servir l'aliment. Pour la volaille, ce nettoyage se fait après la sortie des animaux. Les éleveurs échangent les informations sur leur activité avec leurs pairs.

Lorsque l'élevage est l'activité secondaire, les éleveurs s'intéressent aux animaux à leurs heures libres. Les travaux de la ferme se font le matin avant le départ et le soir au retour de leur activité principale. C'est pendant ces heures que les animaux sont nourris, observés et les logis nettoyés. Les agriculteurs apportent divers produits (maïs, fourrage, banane, etc.) des champs. Les commerçants au retour du marché ramènent les aliments pour les animaux. Les fonctionnaires (enseignants, infirmiers) après la perception du salaire réservent une partie pour les besoins en élevage. En seconde activité, les éleveurs comptent fortement sur la main d'œuvre familiale (94%). Bien que le nombre de personnes s'occupant des animaux varie d'un ménage à l'autre, cette main d'œuvre oriente la taille du cheptel. Ainsi, l'absence ou le départ d'un membre de la famille influence négativement les activités d'élevage. De même que le changement de l'activité principale ou sa modification a des impacts sur l'élevage (encadré 5). En dehors d'une influence négative, la collaboration des éleveurs avec leurs collègues facilite l'échange des astuces et la vente des produits.

### **Encadré 5 : Influence de l'affectation sur la taille du cheptel en élevage**

Une enseignante à l'école publique du centre de Dschang, s'occupait bien de ses 06 porcs jusqu'à 6 h 30min avant d'aller à l'école. Au retour, elle passait au marché acheter l'aliment quand le stock était épuisé. Depuis son affectation à une autre école, elle parcourt plus de 15km tous les matins, en sortant à 6 heures pour rentrer le soir vers 17 heures voire 18 heures étant fatiguée. En plus ses deux enfants qui l'aidaient fréquentent désormais à Yaoundé. Pour faire face à la pression du travail, elle était donc obligée de réduire son cheptel à 1 porc.

Source : Entretien avec une enseignante à Dschang le 09 mai 2019.

L'élevage est donc influencé par la main d'œuvre et les autres activités du pratiquant.

### **Discussion**

L'étude a mis en évidence les pratiques quotidiennes des éleveurs urbains. C'est une activité de marché pour plus de 60% de pratiquants. Barro (2000) a fait le même constat à Bobo-Dioulasso où il remarquait que 52% des élevages sont destinés au marché. Mfoukou-Ntsakala et al. (2006) relevaient que les éleveurs urbains à Brazzaville sont plus motivés par le revenu que la consommation. Dans le même sillage, Axumite et al. (1995) ; Mopate-Logtene et al. (2009) ; Dauvergne (2011) ; Vadurel (2016) et Magne-Mouaffo (2017) montrent que, l'élevage urbain est indiqué pour mieux lutter contre la pauvreté. Smith et al. (2004), Robineau et al. (2014) ont précisé que seulement l'élevage intensif des citoyens étaient destinés au marché et ce pour des revenus complémentaires. L'élevage pour nourrir la ville s'inscrit dans les circuits courts pour assurer la durabilité de l'approvisionnement des métropoles (Delfosse et Baysse-Laine 2018).

Dans les villes de Dschang, Mbouda et Foumbot l'élevage pour la consommation concentre 15% des producteurs. Il sert à nourrir les citoyens ayant un faible pouvoir d'achat et ceux qui ont des préférences alimentaires spécifiques. Dans le même sens, Lavergne (2004) soutient que l'introduction de l'élevage au Caire était d'abord pour les besoins alimentaires, Cesaro et Apolloni (2019) vont dans le même sens pour les villes en développement. L'élevage des petits ruminants à Bobo-Dioulasso est à 41% pour l'autoconsommation (Barro, 2000).

Abordant l'aspect culturel, les éleveurs de porc dominent dans les villes de Dschang et de Mbouda. Le porc est l'animal le plus sollicité pour les cérémonies locales et sa nutrition est moins exigeante. Par contre dans la ville musulmane de Foumbot, les éleveurs de moutons et caprins sont plus nombreux. Ali et al. (2003), Yoro (2005) et de Paillat-Jarousseau et al. (2012) montrent effectivement que la religion dominante affecte l'élevage en milieu urbain. La disponibilité de l'espace comme motivation confirme l'idée de Cesaro et Apolloni (2019) pour qui l'élevage urbain est une manière de

valoriser les terrains sans vocation précise dans les villes développées ou en développement.

L'élevage comme activité de loisirs/distraction ne dépasse pas 10%. Cela est aussi vérifié à Bobo-Dioulasso (Barro, 2000), tout comme le besoin de déjection animale pour l'agriculture est une motivation suffisante à Brazzaville et Abidjan (Mfoukou-Ntsaka et al., 2006; Golly, 2017). Par contre, Ali et al. (2003) précisent que les déjections d'élevage des petits ruminants à Maradi étaient plutôt jetées dans les poubelles. Jusqu'ici, il se pourrait qu'aucun auteur n'ait relevé l'élevage urbain de conservation foncière, l'élevage hérité et l'élevage de valorisation des connaissances acquises comme constaté à Dschang, Mbouda et Foubot.

Dans ces villes moyennes, le système semi-intensif est dominant car concerne tous les types d'élevage. C'est un système flexible dans l'alimentation des animaux et permettant à chaque acteur de s'adapter selon ses moyens. Magne-Mouaffo (2017) l'avait déjà constaté à Bafoussam. Le système extensif pour les ovins et caprins est rythmé par les saisons de culture. Les animaux en divagation se nourrissent dans la nature. Il est caractéristique des villes sahéliennes comme Maradi au Niger (Ali et al., 2003). Dans les villes moyennes ouest camerounaises, le système intensif concerne surtout les poulets de chair, les pondeuses et l'élevage des porcs. La FAO (1997) précisait d'ailleurs que le grand élevage commercial intensif concernait spécifiquement ces trois espèces.

L'élevage urbain est étroitement lié à l'agriculture et toutes les études tendent à le prouver. Cependant, elles ne montrent pas que les pratiques quotidiennes des éleveurs diffèrent en fonction du caractère principal ou secondaire de l'activité et surtout du système d'élevage. Dans les villes moyennes de l'Ouest Cameroun, les éleveurs de porcs ne sont pas organisés en groupe. Par contre Mopate-Logtene et al. (2009) relèvent qu'à Pala, à Garoua ou à Bangui tous les producteurs de porcs sont membres de groupes dans lesquels ils partagent leurs expériences. Dans les villes l'élevage des porcs se fait au mieux à l'abri des regards. A Dschang, Mbouda et Foubot, la complémentation minérale est essentiellement le sel de cuisine chez les éleveurs des petits ruminants. Dans les pays sahéliens comme Maradi au Niger, elle se fait au natron ou au sel de cuisine en saison des pluies et principalement au sel gemme en saison sèche (Ali et al., 2003).

## **Conclusion**

Cette étude a montré les pratiques quotidiennes en élevage dans les villes moyennes de l'Ouest Cameroun. Que ce soit en activité principale comme en activité secondaire, en système intensif, semi-intensif, comme extensif, les pratiques des éleveurs ont été étudiées. Bien que les raisons économiques soient dominantes dans les motivations des acteurs, elles sont

soutenues par des motivations socioculturelles liées à la hausse de la demande pour les cérémonies traditionnelles, la hausse de la consommation urbaine sous toutes ses formes. Il a été relevé l'originalité de l'élevage dans la conservation foncière, l'élevage hérité et l'élevage de valorisation des connaissances acquises en formation à Dschang, Mbouda et Foumbot. Le système semi-intensif est nettement dominant, mais tout dépend aussi des espèces élevées. Poulets de chair, poules et porcs sont les espèces prisées en milieu urbain, toutefois des élevages exotiques comme ceux de lapins, hérissons, etc. se développent pour une clientèle des classes moyennes. L'utilisation de la main d'œuvre salariée n'est pas systématique dans les élevages professionnels tandis que la main d'œuvre familiale est savamment utilisée dans les autres élevages. Les tâches de direction et d'organisation reviennent aux parents et la mise en œuvre aux enfants. Il se pose un problème d'implications et d'impacts de l'élevage urbain que cet article n'a pas pris en compte.

#### References :

1. Ali, L., Van-den-Bossche, P. et Thys, E., 2003. Enjeux et contraintes de l'élevage urbain et périurbain des petits ruminants à Maradi au Niger : quel avenir ? *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 56 (1-2) : 73-82.
2. Axumite, G., Egziabher, Lee-Smith, D., Daniel, G., Maxwell, Pyar-Ali- Memon, Mougeot, L.-J.-A. et Camillus-Sawio, 1995. Faire campagne en ville : Agriculture urbaine en Afrique de l'Est. Ottawa (Ontario), CRDI, 179 p.
3. Barro, B. 2000. Impact des déchets urbains sur l'alimentation et la santé des animaux d'élevage : cas spécifique des sachets plastiques dans la ville de Bobo-Dioulasso. Mémoire, Université polytechnique de Bobo-Dioulasso, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 82 p.
4. Cesaro, J.-D. et Apolloni A., 2019. « Élevage et urbanité, dans les villes développées ou en développement, quelles oppositions et quelles complémentarités ? ». *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement* 42 : 1-36. consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/tem/6131>.
5. Dauvergne, S., 2011. Les espaces urbains et périurbains à usage agricole dans les villes d'Afrique subsaharienne (Yaoundé, Accra) : une approche de l'intermédiarité en géographie. Thèse de Doctorat, l'ENS de Lyon, Lyon, France, 385 p
6. Delfosse, C., et Baysse-Laine, A., 2018. L'élevage en milieu urbain entre nature et nourriture le cas des métropoles de Lyon et Grenoble. *Géocarrefour* 92 (3): 1-49. consulté à l'adresse <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.12239>.



7. FAO, 1997. Des aliments pour la ville, Elevage urbain, sécurité alimentaire ou danger pour l'environnement ? Rome, Italie, 14 p.
8. FAO, 2012. Elevage dans le monde en 2011, contribution de l'élevage à la sécurité alimentaire. Rome, Italie, 177p.
9. Golly, A.-R.-N. 2017. Métropolisation et territorialisation de l'élevage à Abidjan. Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Bouaké, Côte d'Ivoire, 313 p.
10. Lavergne, M., 2004. L'agriculture urbaine dans le bassin de la méditerranéen, une réalité ancienne à l'heure du renouveau, interface : agriculture et ville à l'Est et au Sud de la méditerranée, Beyrouth, Editions Delta/IFPO pp :49 -66
11. Magne-Mouaffo, C.-S., 2017. Elevage urbain, impacts socioéconomiques et environnementaux à Bafoussam II. Mémoire de Master, Université de Dschang, Dschang, Cameroun, 164 p.
12. Mfoukou-Ntsakala, A., Bitémo, M., Speybroeck, N., Van Huylenbroeck, G. et Thys, E., 2006. Agriculture urbaine et de subsistance des ménages dans une zone de post conflit en Afrique centrale. *Home*, 10 (3) : 237-249.
13. Mopate-Logtene, Y., Oudanang-Koussou, M., Abdallah-Nguertoum, E., Ngo -Tama, A.-C., Lakouetene, T., 2009. Caractéristiques et performances des élevages porcins urbains et périurbains des savanes d'Afrique centrale : cas des villes de Garoua, Pala et Bangui. Actes du colloque « Savanes africaines en développement : innover pour durer », 20-23 avril 2009, Garoua, Cameroun, consulté à l'adresse <http://hal.cirad.fr/cirad-00472029>.
14. Paillat-Jarousseau, H., Noujarede, E. et Mouchès, A., 2012. Élevage caprin, rituel Hindou et réglementation sanitaire française : tradition, concertation et régulation sur l'île de la réunion. *Noréis*, 223:93-104.
15. RGPH, 2005. Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Cameroun (RGPH 3), 67 p.
16. Robineau, O., 2013. Vivre de l'agriculture dans la ville africaine. Une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Thèse de Doctorat, Université Montpellier, Montpellier, France, 352 p.
17. Robineau, O., Tichit, J. et Maillard, T., 2014. S'intégrer pour se pérenniser : pratiques d'agriculteurs urbains dans trois villes du Sud. *Espaces et sociétés*, 3 (158): 83 -100.
18. Smith, O.-B., Moustier, P., Mougeot, L.-J.-A. et Fall, A., 2004. Le développement durable de l'agriculture urbaine en Afrique francophone, enjeux, concepts et méthodes. Ottawa (Ontario), CIRAD, CRDI, 176 p.

19. Vadurel, A., 2016. Nature, place et fonction de l'élevage en milieu urbain : éléments de réflexion autour des troupeaux ovins et caprins dans le nord-est parisien. Mémoire de Master, Université Paris-IV Sorbonne, Paris, France 161 p.
20. Yoro, D., 2005. Etude diagnostic de l'élevage ovin dans la commune de Saint-Louis. Mémoire, ENCR de Bambey, Université de Thiès, Thiès, Sénégal, 38 p.